Foll-FR-80

16 ABR. 1988

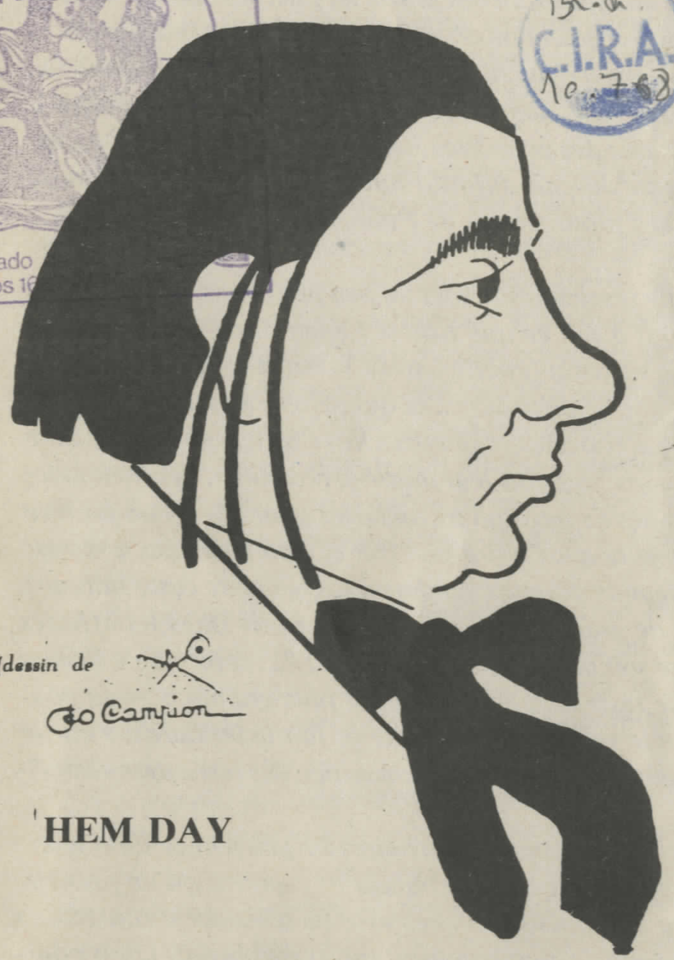
De l'Antimilitarisme à l'Anarchie

FUNDACIÓN ISAAC PUENTE
Apartado correos 1

Br. h.
C.I.R.A.
10.7.68

Pensée

et Action



(dessin de Géo Campion

HEM DAY

Le point fondamental qui sépare ceux qui se réclament des doctrines anarchistes, des socialistes et des communistes des différentes écoles, c'est que, si les premiers entendent détruire à jamais l'Etat, les seconds voudraient en faire servir les rouages pour leurs fins personnelles durant ce qu'ils appellent la période transitoire.

Supplément au numéro **85** du LIBERTAIRE

Anarchistes, nous nous séparons d'eux et dénonçons l'illusion de telles conceptions, qui ne peuvent, au lendemain d'une révolution, que faire renaître les mêmes maux autoritaires qui, jusqu'ici, n'ont apporté au prolétariat que servitude et misère.

En effet, quelle que soit la forme qu'il revêtira, le militarisme représente à nos yeux l'un des piliers les plus nécessaires au soutien d'un gouvernement ou d'un Etat ; anarchistes, nous en sommes des ennemis irréductibles. Sous les divers aspects dont elle s'est parée, l'armée, dans l'évolution de l'humanité, représente la caste qui, une des premières, imposa son autorité aux autres individus pour devenir aujourd'hui une force autoritaire mise au service des ploutocrates de l'industrie, de la finance et de la politique.

Sans doute ses mœurs se sont un peu policées et elle n'est plus peut-être tout à fait ce que Ernest Renan disait d'elle : « Une armée, dans les temps anciens, avait presque toujours pour origine une bande de pillards ou, ce qui revient au même, des gens ne voulant pas travailler et résolus à vivre du travail des autres. »

Ces brigands, une fois leur autorité reconnue, devenaient les protecteurs-nés de ceux qui travaillaient pour eux, et on fut bien forcé d'admettre que l'ordre était créé et maintenu dans le monde par des brigands devenus gendarmes. Que cette caste militaire n'ait cessé de grandir, que sa prépondérance dans les affaires publiques se soit accrue, qui le contestera ?... si bien qu'à l'heure actuelle elle reste celle qui détient la plus grande part de pouvoir, qu'on le veuille ou non et de ce fait le militarisme est un facteur essentiel qui concourt au maintien des institutions actuelles.

Les divers socialismes autoritaires ne peuvent se désintéresser complètement de l'armée puisqu'ils espèrent qu'un jour elle leur rendra d'éminents services afin de les aider à soutenir la nouvelle forme de gouvernement qu'ils établiront. C'est pourquoi la conception qu'ils ont du militarisme, sensiblement différente de celle de notre bourgeoisie présente, n'en reste pas moins une forme de militarisme qui perpétuera sous un nouvel aspect les maux exécrables que nous voulons abolir.

Nous disons que ceux qui cherchent à utiliser la force armée à leur profit en l'enlevant aux partis et aux classes qu'ils tentent de remplacer ne sont pas nécessairement des antimilitaristes.

Notre antimilitarisme ne saurait se confondre avec ces divers mouvements dits révolutionnaires qui rêvent de s'emparer du pouvoir pour instaurer leur dictature SUR le prolétariat.

Ennemis de l'autorité d'hier, ils seront demain les défenseurs et le soutien de celle qui naîtra et qu'ils proclameront nécessaire à leur tour, pour que survive « leur » révolution. Cela s'appelle dictature du prolétariat, *mais, avec beaucoup d'à-propos, Rosa Luxembourg donnait jadis la vraie signification qu'on doit donner de cette « élite » qui dirige et régit cette nouvelle forme de gouvernement :*

« En réalité, il s'agit là d'un régime de « clique », une dictature, oui, mais pas une dictature du prolétariat. La dictature d'une poignée de politiciens, c'est la dictature dans le sens bourgeois, dans le sens de la domination jacobine. »

Si nous pouvons être d'accord sur certaines nécessités de lutte contre l'armée, notre divorce n'en est pas moins profond quant à la forme sociale de notre future société et notre attitude envers les facteurs d'autorité reste constante. Cet antagonisme fut une des causes de l'échec de l'Action Internationale des Antimilitaristes avant 1914 ; sous d'autres formes, ils contribuent à nous séparer encore aujourd'hui, dans la lutte à mener contre la guerre.

« Au service de la classe bourgeoise, *écrivait Raoul Verfeuil dans « le Populaire »,* nous devons, en tant qu'institution, la considérer comme ennemie jusqu'au jour où nous pourrons à notre tour nous en servir pour assurer la domination du prolétariat. »

Je n'irai pas jusqu'à rappeler la propagande de « la Guerre sociale » que dirigeait en ce temps cette belle crapule de Gustave Hervé ; on se souvient qu'il prêchait lui aussi l'entrée au régiment pour répandre l'esprit nouveau et rêvait de conquérir l'armée par sa propagande afin d'en former la future armée révolutionnaire ; on connaît la fin de l'histoire.

Nous nous trouvons donc en présence de deux antimilitarismes : le conditionnel qui, des hervéistes d'avant guerre (de 14, n.d.l.r.) *aux staliniens d'aujourd'hui en passant par les divers échelons socialistes y compris celui qui prône la défense de la patrie en régime capitaliste, considère l'individu comme obligé de s'immoler pour des intérêts qui, suivant qu'ils sont collec-*

tifs ou de classes, sont ou ne sont pas en concordance avec des intérêts de caste ou d'oligarchie.

Subordonné à la variabilité des intérêts, cet antimilitarisme est d'un opportunisme extraordinaire, au point de devenir, le cas échéant, plus féroce que celui dont on voulait l'anéantissement.

L'antimilitarisme libertaire, lui, sans répudier la libre violence défensive, s'insurge contre la violence commandée, répugnant à l'obligation de devenir meurtrier ou de s'immoler au nom de nouveaux dieux du militarisme blanc ou rouge.

L'individu est la seule réalité que l'on doive respecter et ni l'intérêt, ni la nécessité ne peuvent l'obliger de concéder quoi que ce soit de sa personnalité si tel n'est pas son désir. L'antimilitarisme libertaire se refuse au nouvel esclavage que l'on veut lui imposer au nom des entités nouvelles.

Marianne Ranze, dans une brochure sur la philosophie de l'antimilitarisme, conclut par cette remarque très juste relative à l'antimilitarisme intégral :

A cette heure, écrasé entre deux militarismes pareillement implacables, - celui qui ne veut pas disparaître et celui qui prétend naître -, c'est sa plus grande gloire et son plus grand honneur d'être traqué tout à la fois par les partis de gouvernement et par les partis dits de révolution. »

Pour nous anarchistes, la question se pose d'une façon impérieuse qui résulte de la conception de notre philosophie même. L'armée est une carcasse de l'autorité et notre antimilitarisme ne prétend pas combattre la forme présente de l'armée pour soutenir demain selon les circonstances favorables, une autre force armée avec toutes ses conséquences tyranniques.

Nous ne voulons point cet éternel recommencement de l'histoire, c'est pourquoi nous nous montrons adversaires de l'antimilitarisme « conditionnel ».

Ennemis du capitalisme, adversaires de l'Etat, fût-il prolétarien, nous sommes contre les militaristes parce qu'ils sont les soutiens principaux et les plus puissants de ces monstrueuses institutions.

Notre antimilitarisme rationnel nous conduit vers l'anarchie ; anarchistes, nous sommes antimilitaristes parce que rationnels.

HEM DAY